

Retour aux sources

*Il y a toujours dans notre enfance
un moment où la porte s'ouvre
et laisse entrer l'avenir.*

Jissey

Je conduis la Renault 8 Gordini depuis trois heures.

J'ai proposé à Claire de partir dès ce soir pour rouler la nuit et arriver mardi matin au manoir. Elle n'a pas hésité une seconde, me donnant l'impression qu'elle voulait être en Savoie le plus tôt possible. Après un rapide en-cas, nous avons fait nos valises et nous sommes partis.

Que de chemins parcourus depuis notre première rencontre à Paris, il y a déjà quatre ans ! A mes côtés, Claire s'est emmitouflée dans une couverture qu'elle a pensé à emporter, la tête posée sur un coussin contre le montant de la portière. Elle dort depuis vingt-trois heures. Je la trouve belle, ainsi endormie. Je peux voir son visage s'éclairer quelques secondes à chaque croisement de voitures. On dirait une petite fille fragile et sans défense. Elle m'a avoué qu'elle appréhendait son retour au manoir après cinq ans d'absence. Mais, je serai là pour la reconforter et l'encourager à affronter ses souvenirs.

Elle a téléphoné à l'avocat de la société de ses parents, avec le numéro que Suzanne lui a donné, pour confirmer le rendez-vous de mercredi. Elle souhaite lui demander conseil sur les suites à donner pour conserver l'entreprise dont elle ne connaît pas suffisamment les rouages.

Lorsque je lui ai parlé de mettre la société en gérance, je crois que je l'ai libérée d'un poids, d'un souci qui devait la hanter depuis longtemps. Claire est ainsi. Elle n'ose pas demander aux autres ce qu'ils pensent de ses décisions.

Je ressens une intense émotion lorsque je la regarde dormir, comme si ma vie venait de prendre un nouveau tournant. Depuis notre voyage aux Baléares, Nadine est devenue un fantôme, un souvenir d'enfance, une bêtise, sans doute.

Je remarque qu'une route est signalée sur la droite. Elle s'enfonce dans les bois et dessert un village. Je l'emprunte et découvre un parking d'une dizaine de places, complètement vide, devant une église de campagne. Je stoppe la voiture ici, assez crevé pour essayer de dormir quelques heures avant de repartir. Je m'installe sur le coussin que Claire a préparé pour moi. Le silence est si soudain qu'il m'empêche de laisser mon esprit vagabonder dans l'imaginaire. Je conserve encore longtemps, dans les oreilles, le ronronnement lancinant du moteur.

Je regarde vers elle. Elle a légèrement bougé mais s'est aussitôt réinstallée pour prolonger son sommeil.

* * * *